



Édito du Président

Ce sont plus de 1 000 œuvres dites « sous verre » de toutes techniques et de toutes tendances qui sont présentées aux visiteurs du Grand Palais Éphémère, en cette année 2024.

Pour cette édition, notre Comité et son partenaire historique depuis 20 ans, le « Géant des Beaux-Arts » à nouveau sont très fiers d'y proposer un événement exceptionnel avec **Roland Cat** et **Michel Henricot**... en tant qu'invité d'honneur (voir pages de 10 à 19).

Le grand spécialiste mondial des œuvres sous verre

En 2018, ma première décision a été de demander au Comité du Salon de donner liberté aux artistes de pouvoir travailler sur tous les supports de leur choix (en plus du papier) et l'effet a été radical: formats plus grands, matières nouvelles, explosions des mixités de médiums, techniques audacieuses, ...

Important aussi, voire essentiel: l'impact sur une création plus débridée, gestuelle et contemporaine.

Pour nous, un grand Salon est réussi si d'une part, il est différent des autres, certes mais aussi différent de lui-même d'une année sur l'autre! Pas de repos, même les « petits succès » doivent être remis en question. Non, on casse tout et on recommence avec deux mots-clés: le contenu, le contenant.

Premièrement: garder les bons artistes, si possible (ce qui est très compliqué avec « l'après Covid » et toutes ses conséquences!!), trouver à travers le pays et ailleurs de nouveaux créateurs (différents, inventifs, dérangeants pourquoi pas) mais surtout très bons techniciens, de ceux qui ont la technicité chevillée au corps pour « structurer » leurs œuvres afin, pourquoi pas, de mieux les déstructurer ensuite mais ce, en toute conscience! et non pas seulement par hasard ou accident!

Deuxièmement: présenter toutes tendances, toutes techniques confondues, pour mieux se mettre en valeur mutuellement, dans une présentation et une scénographie qui surprennent, qui étonnent ou détonnent.

Oui, laisser aller le spectateur sans « directives » certes, mais avec une véritable stratégie pédagogique, dans une nouvelle édition 2024 dense et didactique, aux transversales pluridisciplinaires.

ATTENTION DANGER!

Bien que la situation soit rendue très difficile depuis quelque temps, quelques poignées de bénévoles luttent jusqu'à l'usure... pour maintenir ce grand événement qu'est Art Capital au Grand Palais Éphémère, pour présenter les artistes plasticiens d'aujourd'hui et ceux de demain... Liberté, Fraternité et Égalité entre le « traitement » réservé aux artistes plasticiens d'une part et celui de l'art plastique par rapport à l'ensemble des autres formes d'art, d'autre part... pour une pluralité d'expression juste, équilibrée et loyale...

Laissons le public faire ses propres choix esthétiques. Oui, donnons, donnez à nouveau les moyens aux Salons de permettre à ce public de continuer à pouvoir faire ses propres choix et qu'ainsi perdure cette pluralité d'expression, juste, équilibrée et loyale...

(Suite page 20 et page 128 : 7 années d'Invités d'Honneur exceptionnels) « La fin d'un cycle? »

Daniel Gallais

Président du Salon Dessin et Peinture à l'Eau et cofondateur d'Art Capital

MICHEL HENRICOT
INVITÉ D'HONNEUR
1936 2022
COLLECTION
CHRISTIAN JACQUES



Christian JACQUES (Photo de travail)



HENRICOT «Dos à dos» 130x90, huile sur toile



HENRICOT «Abandon» 1988, huile sur toile



HENRICOT «Oiseau prophète» huile sur toile



HENRICOT «La terrasse des audiences» 1991, huile sur toile 110x159

JEAN-PIERRE UGARTE

P R É S E N C E

1950

C O L L E C T I O N

C H R I S T I A N J A C Q U E S

La peinture de Jean-Pierre Ugarte est fascinante à bien des regards. Cet artiste n'a rien d'un aimable paysagiste, et se positionne délibérément à contre-courant des tendances majoritaires de son époque. Sa démarche créatrice l'a conduit à

poursuivre les interrogations des grands peintres allemands et néerlandais des XVIème et XVIIème Siècles. Il veut donner au paysage une dimension cosmique par les contrastes d'ombre et de lumière, les dégradés de plans et de valeurs qui conduisent aux lointains vaporeux. A l'instar des flamands, l'opposition des vallées cernées de masses escarpées est génératrice à la fois d'angoisse et d'immatérialité qu'il accentue par sa palette froide de bruns, gris, verts, bleus. Ugarte donne à voir la puissance tellurique de la nature dont les forces mystérieuses ont annihilé l'homme, qui, dans la mouvance perpétuelle de la Nature, n'a peut-être été qu'un épiphénomène.

Il serait également tentant de voir en Ugarte un héritier des grands romantiques, de ceux qui ont accompli le « Voyage aux Pyrénées » : Gustave Doré, Viollet-le-Duc, Victor Hugo en littérature. Certains sites hantent sa mémoire (Ugarte vit dans le Piémont pyrénéen), qui, dans la préhistoire aux chansons de gestes, ont marqué l'inconscient collectif.

Dans la symbolique romantique, les premiers plans plongés dans les ténèbres doivent conduire le regard vers la lumière, reflet de l'au-delà. Ugarte sait élargir l'espace et transcender les limites matérielles du tableau ; est-ce pour évoquer une présence divine ou plutôt son absence ?

Il ravive une fois encore la vieille querelle du réalisme, ce mot toujours inadéquat ; en effet, malgré la minutie de l'observation, la perfection du faire, l'identification possible de tous les éléments d'un site, nous pénétrons dans un lieu imaginaire, fantastique, sa peinture devient parcours initiatique vers des lointains mystérieux, preuve éclatante que le réalisme n'est pas la réalité et encore moins le réel.



Jean-Pierre Ugarte, au Musée des Beaux-Arts de Pau qui a consacré une rétrospective au peintre



«paysage». Acrylique sur panneau, 70 x 92 cm. 2007



«paysage». Acrylique sur panneau

PHILIPPE MOHLITZ

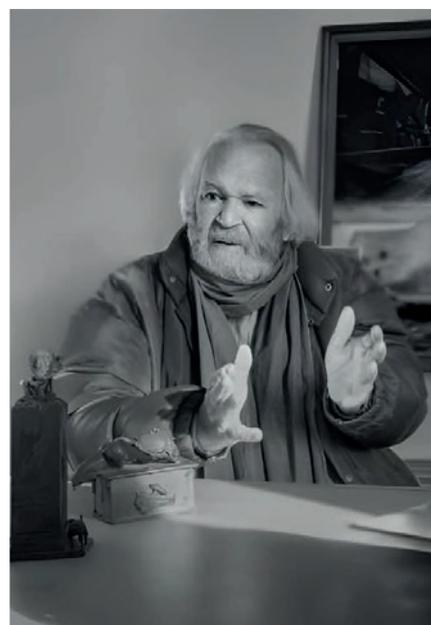
P R É S E N C E

1941

2019

C O L L E C T I O N

C H R I S T I A N J A C Q U E S



Philippe Mohlitz

Il s'intéresse au dessin très jeune. Il se forme à Paris de 1960 à 1965 dans l'atelier de Jean Delpech. Grand prix de Rome de gravure. Il fait ses premières armes dans le dessin technique à l'Institut géographique national et chez Mobil Oil qui lui ont laissé l'amour du « trait et du croisement des traits ». Pour lui, « le dessin ne s'apprend pas, la perspective non plus !

En 1967, il expose à la galerie Paul Prouté, rue de Seine, En 1975, il met en images pour deux sociétés de bibliophiles un poème composé fin XVIII^e par Samuel Taylor Coleridge, La Chanson du vieux marin, déjà gravé par Gustave Doré.

Les expositions se succèdent partout en France : Antibes, Paris, Avignon, Dax, Fontainebleau, Bordeaux... et à l'étranger : Hautervie, Stuttgart, Bruxelles, New York, Tokyo, Madrid, Los Angeles, Stockholm, Oslo, Helsinki...

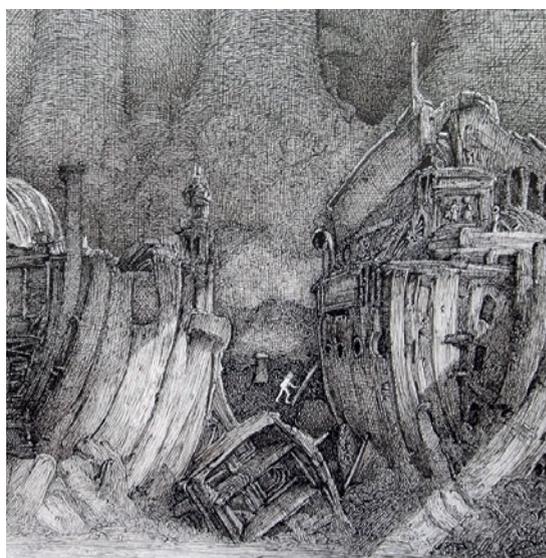
En 1971, il obtient le prix Florence Gould avant d'être admis à la Casa de Velázquez à Madrid, qui n'accueille que des artistes déjà confirmés.

En 2000, il reçoit le grand prix Léon Georges Baudry de gravure de la fondation Taylor.

L'œuvre de Philippe Mohlitz, reconnue à l'échelle internationale, est principalement composé de gravures, mais comporte aussi de nombreux dessins, des sculptures et des bijoux. Ses travaux sont présents dans de nombreuses collections privées du monde entier et dans plusieurs musées ou galeries (New York, Brooklyn, Philadelphie, Paris)

Technique

Ses préférences vont au burin plutôt qu'à l'eau-forte en raison de la rigueur et la netteté du trait qui exclut le hasard. Il grave ses planches en suivant avec plus ou moins de fidélité ses dessins à la plume. La technique qu'il utilise pour réaliser ses estampes est celle de la taille-douce sur cuivre comme les anciens : « Si Dürer revenait aujourd'hui et se mettait à ma table, il saurait parfaitement utiliser les outils actuels ! »



Encre de chine « Ophélie » 34.5 x 41.5 cm



Encre de chine signée 37 x 31 cm



*Encre de chine « Petit paysage fiévreux »
1988- 38 x 30 cm*

GÉRARD TRIGNAC

P R É S E N C E

1955

C O L L E C T I O N

C H R I S T I A N J A C Q U E S



Gérard Trignac

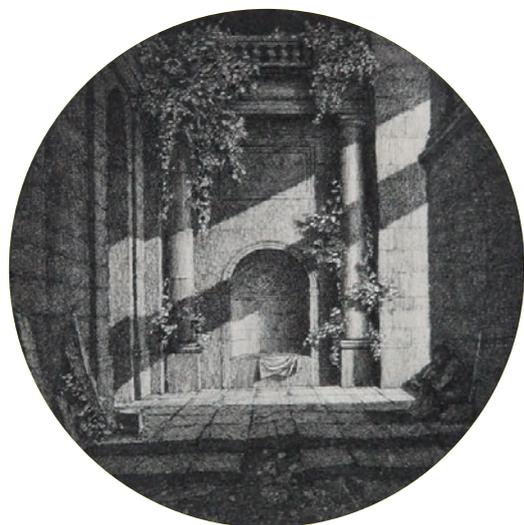
Né le 19 juin 1955 à Bordeaux

Formé comme technicien collaborateur d'architecte à l'Ecole d'architecture de Bordeaux de 1975 à 1978, il passe brièvement à l'université et quitte cette voie pour se lancer dans une carrière artistique. Après une exposition à la galerie Condillac (1980), un 1er prix de dessin de la ville de Bordeaux (1981), une bourse de gravure attribuée par l'académie des Beaux-Arts (1981), un séjour à la Casa Velasquez de Madrid (1982), sa carrière est lancée.

Il est connu pour ses paysages urbains imaginaires et fantastiques, qui suggèrent mystère et inquiétude.

Expositions personnelles et de groupe en France et à l'étranger, illustration de livres de bibliophilie : Tristan et Yseut , édité par le Club du livre (1985), Ode à Paris de Philippe Soupault, édité par la galerie Bernier (1986), L'Immortel de J. L. Borges, pour les Bibliophiles de l'Automobile-Club de France, Les Villes invisibles d'Italo Calvino, pour les Amis du livre contemporain

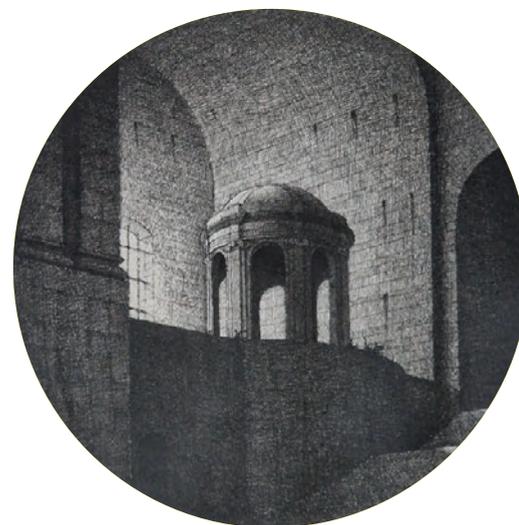
Il est nommé académicien associé, section art, de l'Académie internationale de Greci-Marino (Italie) en 1997.



Encre de chine signée 43 x 34.5 cm



Encre de chine signée 43 x 34.5 cm



Encre de chine signée 43 x 34.5 cm

LE COLLECTIONNEUR CHRISTIAN DURIEZ



Christian Duriez et Daniel Gallais

Le collectionneur animé par sa passion pour un art ou un objet, a besoin de posséder d'amasser et d'acquérir des œuvres parfois au détriment du raisonnable, rassembler est pour lui une obsession qui donne un sens à sa vie.

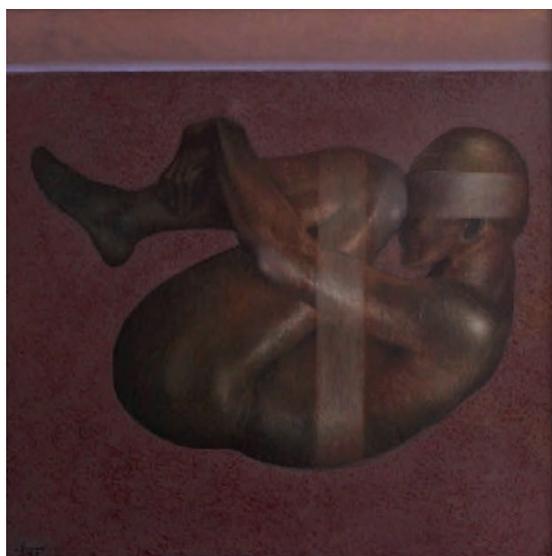
Il ne s'attache pas forcément à la valeur financière ou spéculative que peut représenter sa collection, nombre de collectionneurs en font don à des musées, il ne s'intéresse essentiellement qu'à l'aspect historique, symbolique ou esthétique de ses acquisitions.

Le collectionneur est un passionné au comportement non dicté par la raison, c'est un connaisseur averti, une référence sur le sujet, qui repose sur la réunion d'un ensemble d'objets, représentant à ses yeux une forme de cohérence entre eux, il en devient le gardien et le passeur pour la mémoire.

L'acquisition d'une nouvelle pièce lui procure une joie, c'est une forme de récompense, il lui accorde une part importante de ses revenus et de son temps libre. La collection prend de plus en plus de place dans sa vie comme dans son habitat pour en devenir envahissante.

A sa mort, la plupart des objets vont être dispersés dans des ventes aux enchères, ou transmis à des musées pour leur conservation et leur postérité, et dans certain cas être à l'origine d'un nouveau lieu d'exposition.

Christian DURIEZ



« Alcôve 2 » huile sur toile, 70 x 70 cm



« Azrael » huile sur toile

MICHEL HENRICOT

INVITÉ D'HONNEUR

1936 2022

COLLECTION

CHRISTIAN DURIEZ



Michel Henricot naît le 8 Juillet 1936 à Douai. Il travaille dès l'âge de 16 ans comme graveur de musique. Après son travail, il peint et apprend le piano.

En 1958, il est mobilisé pour le service militaire. Il est affecté en Algérie, au 2^e bureau, avec pour tâche de photographier les cadavres des rebelles tués pendant la nuit. Il fera de nombreuses peintures pour satisfaire la voracité des officiers.

Il fait sa première grande exposition en 1958, galerie de l'Odéon. Léonor Fini va s'y rendre et particulièrement apprécier son travail. Ce sera alors le début d'une longue et profonde amitié.

Puis, vont suivre de nombreuses expositions dans les galeries parisiennes, en province et à l'étranger (Allemagne – Etat Unis – Italie – Belgique – Pologne ...)

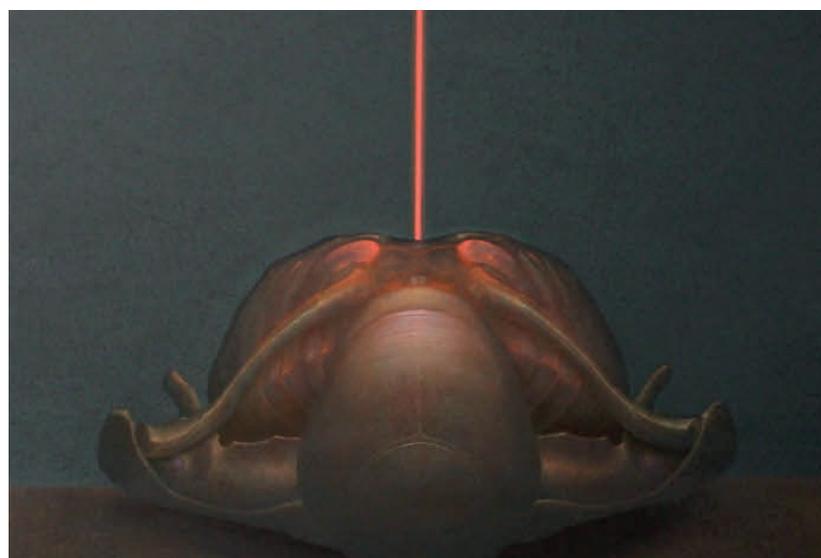
Il retrouvera tous les étés Léonor Fini et Stanistao Lepri au monastère de Nonza en Corse pour peindre et y recevoir leurs amis dans un décor digne d'un roman d'Alexandre Dumas.

Au contact de Léonor Fini, Michel va rencontrer de nombreuses personnalités du monde de l'art, de la littérature et du cinéma tel que Salvator Dali, Roman Polanski – Constantin Jelenski – Frédéric Mitterrand – Francis Bacon – Henri Cartier-Bresson - Jean Genet - Fabrizio Clerici - Giorgio de Chirico - Jan lebenstein - Stanisllao Lepri . Il fréquente aussi de nombreux peintres tels que José Hernandez, Roland Cat , Crémonini, Beksinski...

Il peindra jusqu'à la fin de sa vie, à Cuisery, où il décèdera le 16 février 2022.



« Le retour n°7 » 2009, 146x98 cm (huile sur toile)



« Fusion n°1 » huile sur toile, 1989, 150 x 150 cm

LE COLLECTIONNEUR

PIOTR DMOCHOWSKI



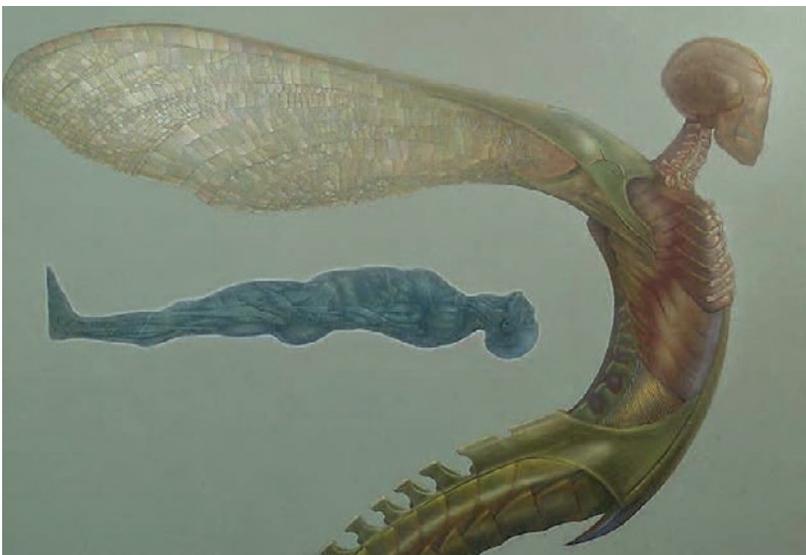
« Tête d'homme » huile sur toile 25 x 34.5 1990

Être collectionneur d'art.

Je suis collectionneur d'art depuis 40 ans. Puis-je donner des conseils aux autres ? J'en doute car c'est surtout une passion et marginalement une entreprise rationnelle. Et ce que je peux dire de rationnel est d'une grande banalité. Commencez très modestement par quelques pièces bon marché. Dans leur choix, laissez vous guider par le plaisir et non pas par le calcul. Résistez au désir de bâtir une grande collection et surtout ne vous endettez jamais pour l'élargir ou pour la faire connaître. Car très rapidement cela entraîne des dépenses colossales et des dettes. Limitez-vous à la publication d'un modeste catalogue et ne participez qu'à des expositions collectives à la portée de votre bourse. Contentez des amis proches pour seul public. Autrement dit, faites tout le contraire de ce que je faisais durant ces 40 dernières années et qui m'ont valu des drames et des souffrances incommensurables.

Et à la fin : lisez le livre que j'ai écrit sous le titre « Notes sur la situation générale. Historique d'un échec ». Il vous apprendra beaucoup.

MICHEL HENRICOT



Michel Henricot - « Libellule » huile sur toile, 123 x 123 cm



Michel Henricot - L'annonciation 2003 huile sur toile 155 x 88 cm

JOSÉ HERNANDEZ

P R É S E N C E

1944

2013

C O L L E C T I O N

P I O T R D M O C H O W S K I

Le talent de José Hernandez a très vite été reconnu, tant en Espagne qu'à travers l'Europe. En France, dès 1977, Pierre Mazars déclara notamment :

Ce peintre décrit « un monde en décomposition, habité par des hommes en désagrégation »... Fin de races et de civilisations, ruines de monuments et de cités.

Insidieuse invasion de la race des hommes par l'espace animal, par ce qui rampe et serpente, visages défigurés par la marque de la bête, termitière au travail.

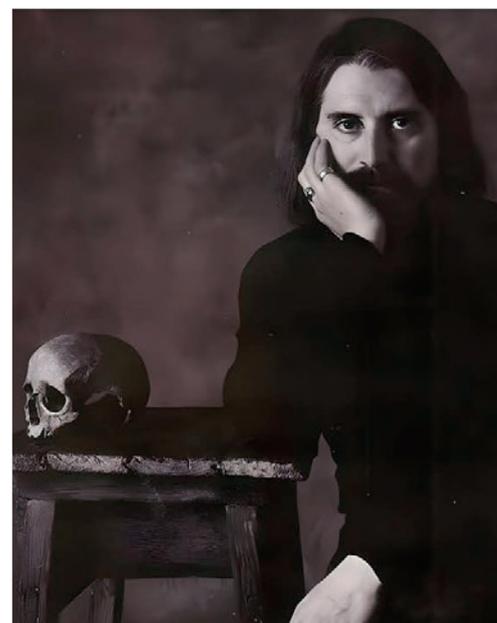
Ce peintre de 33 ans à peine, jouit déjà d'un solide métier. Son œuvre offre une parenté certaine avec celle de Jérôme Bosch, mais dans le macabre, avec celle aussi de Goya ; avec, même, certaines œuvres de Dali. Ses dessins et ses eaux fortes ne sont pas moins inspirés. Il n'est passé par aucune école spécialisée mais c'est par la confrontation quotidienne depuis 15 à 20 ans avec ses toiles qu'il a acquis un métier. Questionné sur les « monstres » qu'il peint, il précise : « Je ne vois qu'une explication, qui s'appuie d'ailleurs sur la vie courante, c'est que la terre appartient à un système qui procède de la dynamique. Personne n'y échappe, mais il y a des êtres qui sont plus évolués que d'autres. Il me semble que si certains de mes personnages sont dans un état de décomposition assez avancée c'est qu'ils n'ont pas évolué à la vitesse du monde. »

Pierre Mazars : « j'ai compris ce qui dans sa peinture primait, la qualité de l'œuvre, mais de la touche aussi ; la précision du trait, le plus menu détail pouvant supporter le grossissement à la loupe la plus puissante. »

Yves Leroux (connaissance des hommes) « un soir de 1981, nous dinâmes au Pot d'étain, à Paris, où je pus prendre quelques notes. Ces notes sont de nature à éclairer la personnalité d'un peintre que je considère, - Verlinde ne le contestera pas - comme l'un des plus importants de notre époque, dans le domaine de l'imaginaire pas seulement en Europe mais aussi dans le monde entier.

Je tiens à préciser que chaque toile d'Hernandez est toujours la projection agrandie et fidèle d'un dessin préalable. Pour Hernandez, le dessin est la base de référence, aussi ce dernier est-il minutieux et soigné. Il est le fondement même de la toile car c'est à partir de lui qu'elle se fait par transfère strict, à l'échelle du dessin initial. Un transfert quasi millimétré. Si des modifications surgissent, elles sont toujours minimales par rapport au dessin. (Il ne peut donc peindre que 5 ou 6 œuvres par an !)

Ses personnages sont le résultat d'un conflit entre sa vie et la vie extérieure, il se produit une dichotomie, un choc, et de cet effondrement jaillit des êtres qui ne peuvent pas rester visibles d'eux-mêmes... « J'essaie de ne rien traduire, je refuse de prophétiser, de faire des théories. Je travaille spontanément, en essayant de me protéger de tout intellectualisme ». Hernandez est parfaitement conscient que son œuvre peut rebuter. Qu'importe, il n'essaie pas de convaincre mais de retenir par les qualités intrinsèques de sa peinture. Pour Hernandez c'est celui qui regarde la peinture qui établit les rapports avec le réel : si dans ses toiles on voit des monstres, et bien, c'est que celui qui les voit les a rencontrés ou qu'il les porte en lui. Oui, sans aucun doute, Hernandez s'intéresse à la mort par le biais de l'imaginaire grâce à la mise en place de ses personnages tour à tour auteurs et victimes équivalent à un acte de connaissance, mêlant tragique, solennité, insolite et humoristique.



José Hernandez



« Sans titre » huile sur toile, 90 x

Invités d'Honneur : la fin d'un cycle ?

Entre 2018 (1^{er} Salon de la nouvelle équipe avec **Daniel Gallais** à la présidence) et 2024, nous avons mis à l'honneur de nombreux artistes de tendance dite « visionnaire ».

Bien évidemment, chacun d'entre eux est visionnaire à sa manière.

Les limites sont précises et limitées pour certains (comme pour le collectionneur de l'ex-galerie Râ, **Monsieur Sérane** - 2023). Par contre, pour le public, les frontières peuvent être floues voire même perméables entre plusieurs « courants » ou « sous courants ».

Qui est visionnaire? qui est surréaliste? fantastique? allégorique... ou autres tendances ou sous tendances. Ce qui est important à mes yeux, c'est avant tout la qualité extrême des artistes que j'ai présentés au public en ces 7 années au Grand Palais puis au Grand Palais Éphémère.

Cela fait 40 ans que j'organise de grandes expositions de prestige, privées ou publiques.

J'ai exposé tous ces artistes (et bien d'autres) dans les années 1983-1990, soit directement avec eux-mêmes soit par l'intermédiaire de leurs galeries. J'ai même exposé avec **Roland Cat** et **Michel Henricot** chez le même galeriste, il y a bien longtemps).

La confiance de ces grands artistes, galeristes ou collectionneurs se mérite...

Depuis mes débuts d'organisateur, j'ai toujours eu comme leitmotiv de montrer de grands artistes avec de grandes œuvres, présenter des œuvres majeures de manière rigoureuse, personnelle et différente si possible, même parfois avec des moyens limités ! ...

De 2018 à 2024

2018 a été un « grand coup » dans le « Landernau » des Salons Historiques du Grand Palais. **Beksinski** avec 18 petits dessins, 11 grands dessins de 70 cm sur 1 m de haut, plus durs, plus forts les uns que les autres et 12 magnifiques peintures sur panneaux d'isorel. Aujourd'hui, **Beksinski** est enfin reconnu comme l'un des peintres les plus importants en Pologne (quantité d'expositions, de livres, films, etc..).



Le choix délicat des œuvres



Michel Henricot - «Abandon» tableau présent à l'exposition.



Beksinski - «Le berceau»

Monsieur **Piotr Dmochowski**, collectionneur et galeriste, et son épouse sont pour l'essentiel de cette reconnaissance, au moins en leur pays...

2019

Claude Verlinde était un grand artiste et un grand Monsieur.

On l'appelait « le Jérôme Bosch » du XX^e siècle.

Je me souviens d'un vernissage en 1989 pour le bicentenaire de la révolution, dans la célèbre **galerie « Minet »** (face à l'Élysée). Toutes les œuvres ont été vendues avant le vernissage !

Des dizaines de toiles dont son fameux triptyque « le temps » de 5 m sur 2,50 m de haut.

La présence de ce tableau dans notre exposition au Grand Palais restera l'une de mes grandes fiertés tant ce fut complexe à tous les égards de le présenter...

Grâce, il faut bien le dire, à **Madame Verlinde**, nous avons exposé plus de 60 œuvres (dessins et toiles majeurs). Très réticent au début, **Monsieur Verlinde**, à la vue de son succès, m'a confié tout son bonheur d'être au Grand Palais, au milieu de ces 2 000 artistes d'Art Capital.

Il décédera un an plus tard.

2019-2020

Dans un autre domaine, j'ai voulu mettre à l'honneur des peintres d'une autre sensibilité artistique mais que j'avais déjà exposés de leur vivant.

En 2020, des grands noms de la 2^e partie du XX^e siècle: **Roger Chapelain-Midy**, **Yves Carzou**, **Georges Oudot**, **Dunoyer de Segonzac** et **Henri Cadiou**.

Puis, avec toutes les incertitudes de l'après Covid, ce sont **J.M. Lange**,

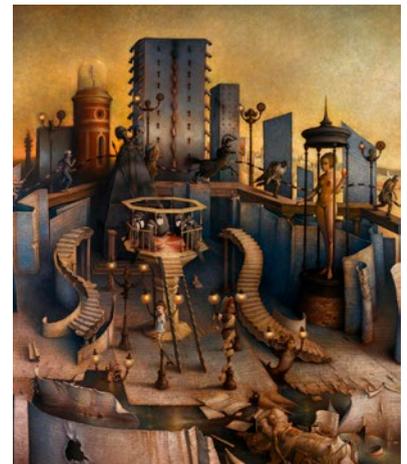
Toppi, **Michèle Battut**, **Alain Bonnefoit**, **Nadine Le Prince** et **Gilou** qui ont été mis à l'honneur (tous de grands peintres et amis).

2019

Présentation du **Musée de Montmartre** sous ses aspects culturel, historique et sociétal.

Je suis heureux d'avoir pu présenter ce qui, pour moi, est l'un des rares tableaux que j'apprécie du célèbre Maurice Utrillo: « Place Pigalle » 1910 (sa période dite « blanche »).

Mais aussi, des œuvres de Valadon, affiches signées de Toulouse-Lautrec, Modigliani, Kupka, etc... ainsi que de nombreuses et passionnantes photos et documents divers.



Claude Verlinde - «Le Temps» triptyque (détail)



Hélène Mirobent et Daniel Gallais (commissaires de l'exposition invités d'honneur depuis 2018)

suite de l'article « les invités d'honneur, la fin d'un cycle ? » page 128

suite de l'article page 20,

« Les invités d'honneur : la fin d'un cycle ? »

2023

La collection **d'Hervé et Jean Sérane**: encore un grand collectionneur (voir notre vidéo sur notre site www.peinturealeau.com) qui s'est battu et rebattu pour faire connaître et reconnaître ces artistes tant auprès du public qu'auprès des responsables officiels de la Culture.

Mais, là encore, si vous ne vous trouvez pas dans la « bonne case artistique » ...

60 œuvres majeures de **Di-Maccio, Alain Margotton, Dietrich, Landais et Yves Thomas**.

J'ai aussi été très heureux de présenter les dessins et gravures de sa collection.



DI-MACCIO Gérard *Le cavalier* - 1988 (détail)

2023 : Enki Bilal

Un véritable succès populaire !

Dessinateur, auteur, scénariste, réalisateur, scénographe, mais c'est l'artiste peintre que j'ai présenté au Salon avec une trentaine de tableaux.



Enki Bilal et Daniel Gallais

L'opportunité qu'a été ma rencontre avec Enki Bilal (dans une autre branche artistique) m'a fait découvrir un homme et un artiste remarquable (voir notre vidéo sur le site).

La presse et le public ne s'y sont pas trompés. Oui, cela a été un honneur pour moi de présenter cet artiste si important au Grand Palais Éphémère dans le cadre du Salon Dessin Peinture à l'Eau.

Le succès des Invités d'Honneur de cette année-là a éclaboussé la saison artistique 2023.

« Cerise sur le gâteau » - 2019 – « LES FAUVES » !

Le Comité du Salon Dessin Peinture à l'Eau et moi-même sommes évidemment fiers d'avoir pu présenter au public du Grand Palais quelques artistes mondialement connus et reconnus et tous anciens exposants de leur vivant dans notre Salon, dans les années 1949-1955.

Au début du XX^e siècle, avec **Matisse**, ils ont déclenché une véritable révolution picturale, le **Fauvisme**: **R. Dufy, M. de Vlaminck, K. Van Dongen et A. Derain**.

Parfois, il arrive des petits miracles: présenter des œuvres d'artistes qui sont dans tous les grands musées du monde dans un Salon organisé, rappelons-le, par des bénévoles – oui, c'est beaucoup, beaucoup de « choses » mais surtout pas un miracle...

2024 : Invités d'honneur

Je pense très sincèrement que le « cru » des Invités d'Honneur 2024 sera, lui aussi, à la hauteur des précédentes éditions avec une trentaine d'œuvres majeures de **Roland Cat** et **Michel Henricot** ainsi que quelques tableaux de **Jean-Pierre Ugarte** et **José Hernandez**, sans oublier les dessins et gravures de **Philippe Mohlitz** et **Gérard Trignac**. (voir pages de 10 à 19).



Christian Duriez (collectionneur de Michel Henricot) et Daniel Gallais

Voilà, nous avons fait au mieux avec nos moyens pour montrer voire même faire découvrir pour certains, non pas seulement de grands peintres mais surtout de grands artistes.

Daniel GALLAIS

Commissaire des expositions Invités d'Honneur